

LA SOLITUDES DES MUES

Texte Naéma Boudoumi et Arnaud Dupont
Mise en scène Naéma Boudoumi

Compagnie Ginko - Le Bureau des filles



THÉÂTRE PLURIDISCIPLINAIRE

Création : printemps 2022 à L'Étincelle - Théâtre de la Ville de Rouen

A partir de 13 ans

LA SOLITUDE DES MUES

Mise en scène Naéma Boudoumi

Texte Naéma Boudoumi Arnaud Dupont

Mouvement chorégraphique Anna Rodriguez

Création costumes Sarah Topalian

Scénographie Delphine Ciavaldini

Création vidéo Luc Battiston

Création lumière Charlotte Gaudelus

Création sonore Thomas Barlatier

Avec Arnaud Dupont, Elodie Guézou (en cours de confirmation) , recherche actuelle de deux jeunes comédiennes

Production Cie Ginko

Administration Véronique Felenbok et Morgane Janoir pour Le Bureau des filles

Diffusion Marie Leroy

Partenaires

Théâtre de l'Étincelle de la Ville de Rouen,
Les Fours à Chaux, Centre de Création et d'histoire de La Manche
La Chartreuse CNES Villeneuve-lez-Avignon

En cours...

Un récit de nos métamorphoses.

Fidèle au travail existant depuis la création de la cie Ginko, **La Solitude des mues** part d'une expérience intime, d'une solitude traversée faite de choix, de pertes et de renouveau. Il y sera question de crise : crise d'adolescence, crise au travail, crise existentielle.

La cellule familiale a toujours été pour Arnaud Dupont et moi-même une thématique inépuisable que nous aimons travailler au plateau. Cette matière riche et complexe est le berceau de nos premiers positionnements, affectifs, communautaires, politiques. Que l'on se construise en adéquation ou en opposition avec notre appartenance, une partie du chemin ne peut se faire que seul et c'est ce que nous souhaitons aborder dans **La Solitude des mues**.

En échangeant sur notre passé, force fut de constater que nos vies ont été fortement habitées par le deuil : celui des petites choses de l'enfance mais aussi le deuil d'un parent, la rupture amicale, le suicide d'un proche... Nous avons, à nous deux, beaucoup perdu à cet âge pour rejaillir de nos cendres. Et nous avons aujourd'hui très envie de nous adresser à une jeunesse qui n'a pas toujours conscience de son formidable potentiel de régénération. A l'âge d'être parents des adolescents que nous avons été, nous constatons avec tendresse que, malgré le chemin parcouru, nous sommes toujours en mutation tels ces adolescents dans la nébuleuse. **La Solitude des mues** est un récit intime et politique dans lequel chacun est en quête de sens et de soi. A travers ces vies minuscules, nous essaierons de révéler l'humanité qui nous est commune.

Naéma Boudoumi

LA SOLITUDE DES MUES

RÉSUMÉ

Kiki, adolescente, vit seule avec son père. Férues de la culture japonaise Kawaii, Kiki et son amie Pastèque changent d'apparence au rythme de leurs humeurs et se donnent à voir quotidiennement sur les réseaux sociaux. Un évènement traumatique conduit Kiki à se retirer, abandonnant brutalement sa vie familiale, scolaire et amicale. Démuni face à l'isolement de sa fille, Pierre, dit Le Père essaie de maintenir un équilibre financier fragile et accumule échecs amoureux et désillusions. En perte de repères et de sens, il part régulièrement en forêt afin de se livrer à un étrange rituel. Il se couche sous un lit de feuilles. Un jour une bête lui rend visite.

INTENTIONS

Adolescence, monoparentalité et cruauté affective

La Solitude des mues s'inscrit dans une réalité palpable, celle d'un foyer monoparental au sein duquel les écrans prennent beaucoup de place. En choisissant de nous intéresser à cette famille, nous souhaitons nous concentrer sur le lien exclusif qui définit alors la relation enfant-parent et mettre en relief la complexité qui en découle. Deux solitudes, une instabilité commune et le fossé du silence qui creuse la vie d'une maison. A travers cette fable intime nous interrogeons la transmission et la difficulté qu'éprouvent certains parents à accompagner leur enfant dans un avenir incertain. Comment envisager l'avenir quand les modèles s'effondrent ? A qui s'identifier ? Et face au spectacle de la désillusion et du désenchantement, comment s'ancrer dans le réel quand l'échappatoire de la virtualité nous tend les bras pour ressentir et vivre nos fantasmes les plus enfouis ?

Kiki n'a pas d'admiration pour les choix de son père et ne le considère pas comme un modèle. La non-identification au parent et la difficulté à vivre dans leur maison en chantier perpétuel mène Kiki à des rejets fréquents et à des paroles cruelles. Kiki a perdu sa mère jeune, elle n'a que peu de souvenirs et cela lui colle à la peau, influençant sa quête de féminité et son émancipation. Porteuse d'une histoire familiale qu'elle ne connaît pas, Kiki compose avec un deuil abstrait, presque impossible.

Le père, lui s'est mis de côté et dissimule sa vie d'homme. Inconsolable il fait partie de ceux qui attendent que leurs enfants soient grands pour recommencer à vivre. Il continue cependant à rencontrer des femmes et tient sa maison du mieux qu'il peut, accumulant des travaux de fortune et des dettes. Pour maintenir le cap, un seul échappatoire, un rituel d'ensevelissement en forêt, trouble et symbolique.

Appropriation culturelle, communautés et influences

Kiki et son amie Pastèque se définissent comme des jeune filles *kawaii*, militantes pour la paix et la liberté. Inspiré de la pop-culture japonaise le *kawaii*, « mignon » dans sa traduction littérale, est une culture plurielle qui célèbre la jeunesse et l'innocence. Elle est le symbole de plusieurs générations d'adolescents et d'étudiants qui, en résistance au modèle imposé par le capitalisme et la compétition, décident de rester à l'état d'enfance dans leurs postures corporelles, leurs vêtements et leurs comportements. Ce mouvement complexe se décline en plusieurs courants : *Decora*, *Lolita*, *Yami kawaii*... S'appropriant cette culture devenue aujourd'hui mondialement connue, Kiki s'inscrit dans une nouvelle cartographie relationnelle, connectée en temps réel à d'autres adolescents à l'autre bout du monde. Nous nous interrogeons sur cette mise en réseau créatrice d'une vie sociale et affective détachée de l'environnement physique et en décalage avec la sphère familiale et scolaire.

Isolement et disparition

Plusieurs évènements traumatiques liés à une rupture amicale vont conduire Kiki à s'isoler dans sa chambre. Cette action d'apparence anodine est pourtant le déclencheur d'une bombe. Ce retrait

poussé à l'extrême trouve son écho dans le phénomène du *Hikikomori* bien connu au Japon, qui instaure une réelle fracture familiale et sociale au sein d'un foyer. Il s'agit du retrait volontaire d'un adolescent ou jeune adulte, le plus souvent dans sa chambre. Ce phénomène peut durer plusieurs mois, voire des années. Ce retrait conduit souvent à la prise de poids, au silence, à l'obscurité mais surtout à une forte dépendance aux écrans. Considéré comme un suicide social, son impact sur la famille est fort. Dans certains cas les parents peuvent être amenés à « démissionner », ou même à disparaître.

AU PLATEAU

La pluridisciplinarité

Le texte et le mouvement chorégraphique se rencontrent au plateau simultanément. Il ne s'agit pas de faire un coller des disciplines mais de proposer une écriture transversale, un voyage visuel et sonore. Cette transversalité artistique de *La Solitude des mœurs* est à l'image de la diversité culturelle et artistique présente dans les précédents travaux de la compagnie et se justifie par la dramaturgie même du projet. Nous donnons à voir des fragments de vie de cette famille ordinaire à travers un quotidien déréalisé et onirique. La maison « en kit » faite de volumes modulables est comme un agrès monumental sur lequel les corps testent leur équilibre. Les thématiques de la pièce sont ancrées dans un quotidien qui nous est commun ; cependant son traitement au plateau est symbolique. Par le biais de plusieurs techniques corporelles empruntées au cirque, nous travaillons autour de la résistance. Nous avons choisi pour ce travail la contorsion et l'équilibrisme, incarnés par une femme pour les rôles de la bête mais également des « autres », amantes, fantasmes, féminité de passage, mère disparu, double féminin de Kiki... Dans cette fable le féminin est « fêlé », et nous souhaitons le révéler au travers d'une partition complexe d'une grande physicalité tel la percée de la jeune femme.

Nos mythologies personnelles : le personnage de la « bête »

La bête a un pouvoir d'évocation plurielle. Elle peut être tour à tour un habitant de la forêt, la projection psychique d'une crainte ou d'un fantasme, l'incarnation d'une altérité fantasmagorique. Évolutive, sa base est en continuité avec le traitement de la forêt. Ce personnage organique synthétise l'essence de la pièce, la métamorphose et la connaissance.

Entre le gibier de chasse et la créature fantastique, la bête est le passage, l'animal blessé auquel s'identifie le père comme le monstre tapis sous le lit de la jeune fille, la bête à talon, le désir... Elle est le vivant, la mue, le tout et renvoie chaque personnage à sa condition. Pour sa réalisation, nous nous inspirons des *Yōkai*, créatures surnaturelles dans le folklore japonais dont les apparitions étranges peuvent prendre plusieurs formes telles que des esprits, des animaux ou des créatures hybrides.

Pierre, dit le père rencontre en forêt cette bête non identifiable qu'il finit par inviter dans sa maison. Plus qu'un animal, ce personnage à part entière fait alors basculer l'histoire dans le fantastique. Figure allégorique, et miroir des projections de chacun au sein du foyer, nous souhaitons créer une mythologie singulière et personnelle à travers laquelle le spectateur peut trouver l'écho de ses propres croyances, savoirs et représentations, quel que soit son bagage culturel.

Lors d'une de ses apparitions, la bête offre au père un gland de chêne : il est le symbole de la connaissance et le début d'un long chemin d'introspection. Le plateau est un espace rituel sur lequel des actions codifiées, symboliques et répétées maintiennent l'ordre d'un quotidien chaotique. Il sera question du retour à la terre comme rituel d'ensevelissement mais aussi de rituel de beauté, de rituel d'initiation...

Écriture de soi et adolescence

La chambre de Kiki est tantôt bonbonnière tantôt prison. Isolée dans sa chambre, la jeune fille s'empare d'un nouvel espace d'expression par le prisme des écrans. Son image se construit au gré des tenues spectaculaires qu'elle revêt et les décors fantasmagoriques dans lesquels elle se projette à l'aide de fonds verts improvisés. Ses mises en scènes, de plus en plus ambitieuses et sophistiquées, sont filmées et projetées en direct sur scène, rendant le spectateur témoin de

l'intime, de l'envers du décor mais aussi d'une écriture de soi fantasmé. L'intérêt que vient susciter l'adolescente au sein des réseaux tentaculaires conduit à des rencontres virtuelles plus ou moins bienveillantes.



Adolescente Yami Kawaii Instagram 2019



Harmless Kitty de Yoshitomo Nara 1997

EXTRAITS DU TEXTE

Extrait n°1 :

« Coupure de courant

KIKI, *criant depuis la salle de bain* : Papa !

LE PÈRE : Oui ! J'y vais !

En s'éclairant à l'aide de son téléphone, le père disparaît dans la pièce voisine

KIKI : Dépêche-toi ! Il revient quand l'électricien ?

LE PÈRE : Quand j'aurai l'argent.

KIKI : Je déteste cette maison. En plus il fait froid.

LE PÈRE : Patience Kiki...

KIKI : Une arnaque ta maison en kit.

Le courant revient.

LE PÈRE, *retournant à sa tâche*: Bonne nuit Emma.

KIKI : Kiki ! Je m'appelle Kiki !

*Kiki, à moitié séchée, retourne dans sa chambre.
Pastèque apparaît sur l'écran de l'ordinateur*

PASTÈQUE : Tu m'as manquée.

KIKI : Toi aussi.

Elles se parlent tout en consultant leurs téléphones.

PASTÈQUE : Comment ça c'est passé chez ta tante ?

KIKI : Bien... Elle est gentille mais elle ne peut pas s'empêcher de pleurer quand elle me voit. Je lui rappelle ma mère. Depuis le temps, elle pourrait passer à autre chose . En plus je lui ressemble pas... J'irai plus, j'ai plus envie. *Silence.* Je t'ai jamais montré ma mère ?

PASTÈQUE : C'est pas elle dans votre salon ?

KIKI : Non, c'est une photo d'art. Y'en a pas d'elle dans la maison. Je t'en envoie une... Elle a un an de plus que moi dessus.

PASTÈQUE : Elle est belle... C'est dur de savoir à qui tu ressembles.

KIKI : Pas à mon père, je t'en prie!

PASTÈQUE : Pourquoi ? Il est pas affreux... Pour un vieux. T'as vu le mien ? Au moins toi il a encore des cheveux.

KIKI : ... On dort ensemble ?

PASTÈQUE : Oui...

Kiki se glisse dans son lit en gardant l'ordinateur face à elle à côté de l'oreiller. »

Extrait n°2

« Petit matin en forêt.

Pierre dépose son vélo.

Ronde. Sur le sol, sa chemise tachée de sang. La poire a été mangée.

Il se déshabille et s'étend sur le feuillage.

Repos.

La bête apparaît.

Pierre, la sent venir et la suit, les yeux à demis clos.

Elle s'approche doucement et dépose un gland sur son ventre.

PIERRE : Merci.

La bête s'ébroue et se roule sur le feuillage près de Pierre.

Il observe sa cuisse amochée.

Étrange, ta blessure s'est déplacée. J'aurais juré que tu saignais sur le flan.

La bête se couche près de Pierre toujours allongé. Pierre touche sa patte blessée.

C'est doux... *Caresse. Soudain conscient de son geste il retire sa main.*

Pierre rit doucement.

A lui-même. Et alors ?

Sans se relever Pierre allume une cigarette et observe la bête collé contre lui.

D'habitude elles sont quand même nettement plus jolies.... Mais toi.... Tu m'apaises... En tout cas n'attend rien de moi, je n'ai rien à donner...*il croque dans le gland, le recrache... Sale bête.*

Tout en fumant il se lève guilleret, se rhabille et part sans se retourner.

La bête reste étendue le souffle tranquille. »

Extrait n°3

« *3 mois plus tard*

Journée

Chambre de Kiki.

Les volets sont fermés et la porte barricadée.

Kiki est face à son ordinateur dans un amoncellement de boîtes plastiques et de cartons.

Casque sur les oreilles, elle regarde des vidéos d'un jeune japonais yami kawaii.*

Le père arrive à bicyclette.

Il entre dans la maison un colis à la main, s'arrête devant la porte de Kiki, tente d'écouter et frappe doucement.

LE PÈRE : Kiki ? *Silence.* Kiki?

Kiki enlève son casque mais ne répond pas.

LE PÈRE : Il y a un colis pour toi . Ça vient du Japon. *Silence.* Tout va bien ? Ta professeur principale va t'envoyer les cours de la semaine.

Kiki glisse un post-it sous la porte.

URGENT MINI TAMPONS AVEC APPLICATEUR

LE PÈRE : Bien sûr ma puce... As-tu pris le temps de lire la brochure que je t'ai...

Kiki met de la musique très fort.

Le père reste dépité devant la porte et part.

Temps.

Kiki coupe le son et écoute à la porte. Silence.

Elle ouvre une petite trappe et d'une main furtive attrape le colis.

A la lumière de son ordinateur elle ouvre la boîte.

Son visage s'illumine. Elle en sort des magazines japonais et des petits accessoires. Une lettre les accompagne. Elle en goûte chaque mot puis la range soigneusement. »

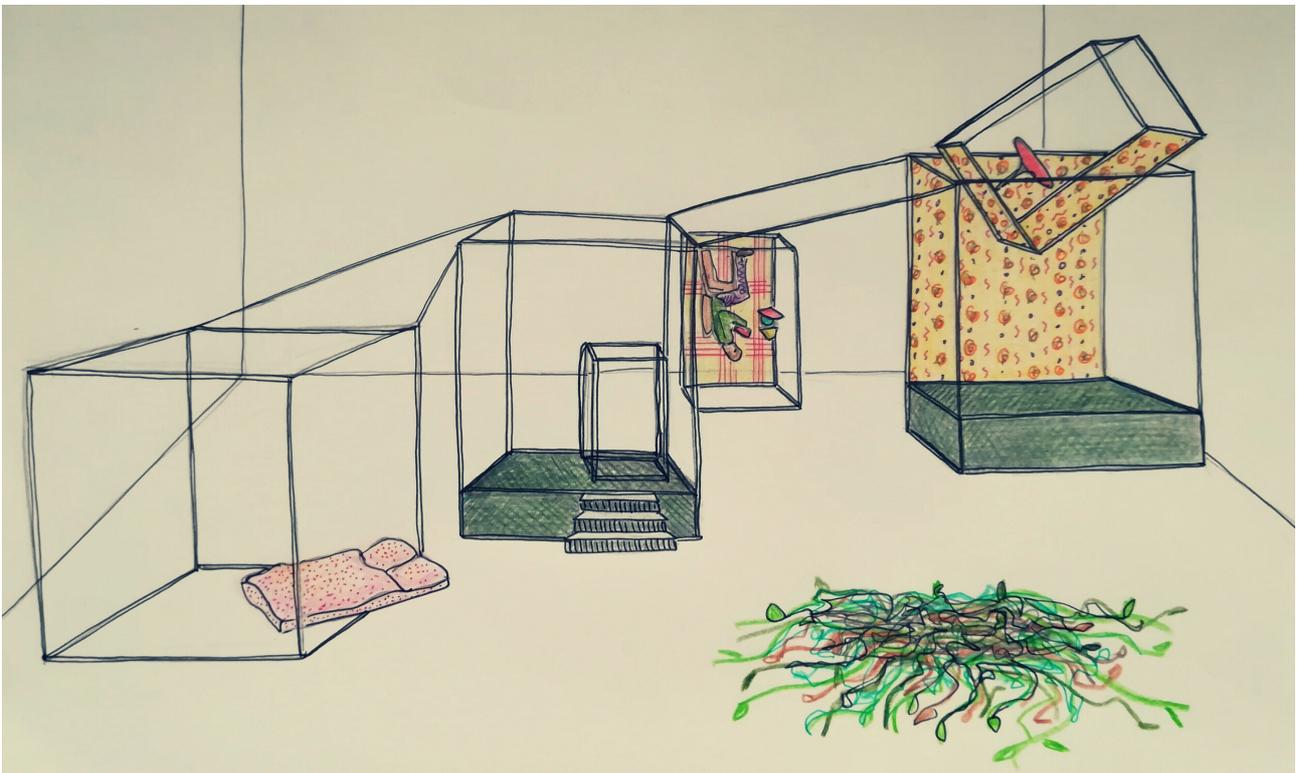
DISPOSITIF SCÉNIQUE

Scénographie

La proposition scénographique est sous tendue de deux idées principales : l'espace est habité de manière plurielle et les éléments qui s'y trouvent le dessinent sans l'encombrer.

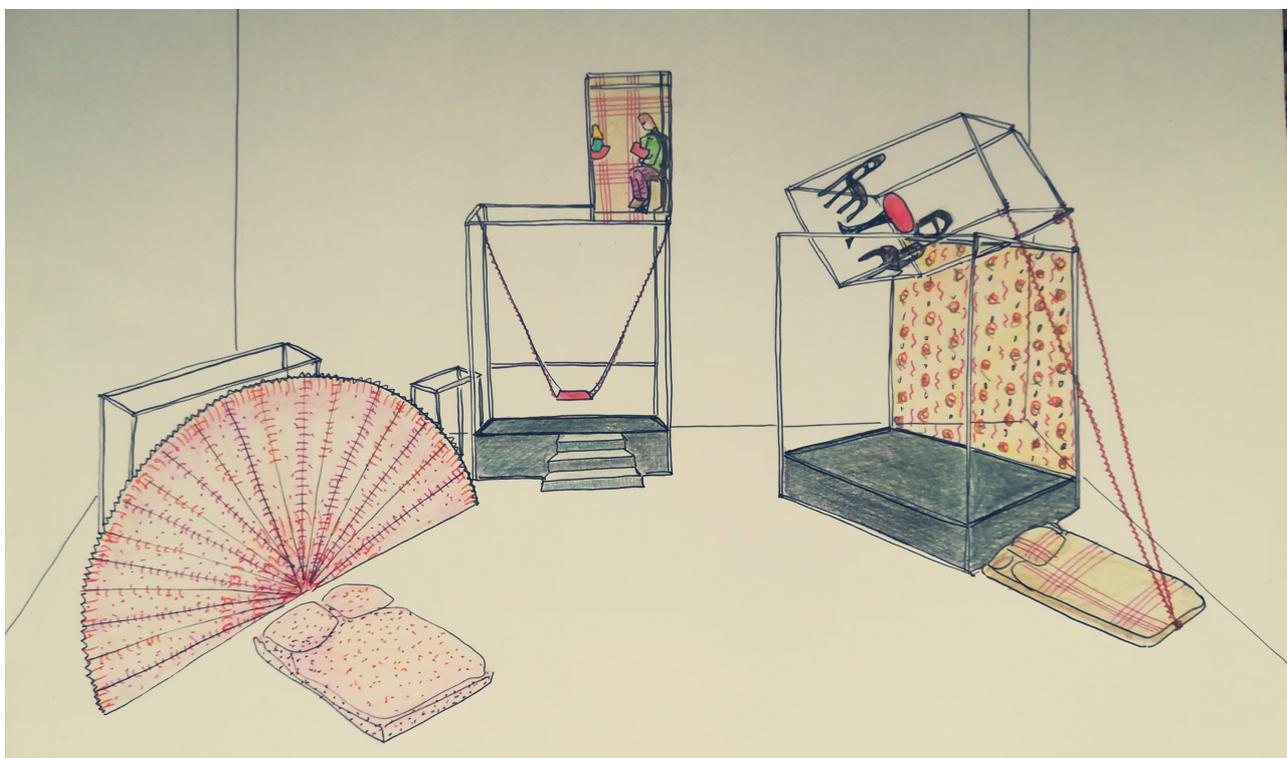
Nous sommes partis de la maison en kit mentionnée dans le texte, qui devient progressivement la maison fantôme, espace familial délaissé, silencieux à travers lequel chaque élément souligne l'absence, la perte et le silence. Sa structure donne à voir un intérieur dénudé, sous forme de labyrinthe et de maison à tiroir.

Six parallélépipèdes, mobiles et de tailles différentes permettent de faire vivre cette maison ainsi que les espaces extérieurs. Ces parallélépipèdes sont vides, ils n'existent que par leurs arêtes. Ainsi l'identité de ces espaces se définit au fil des scènes et de leur dramaturgie.



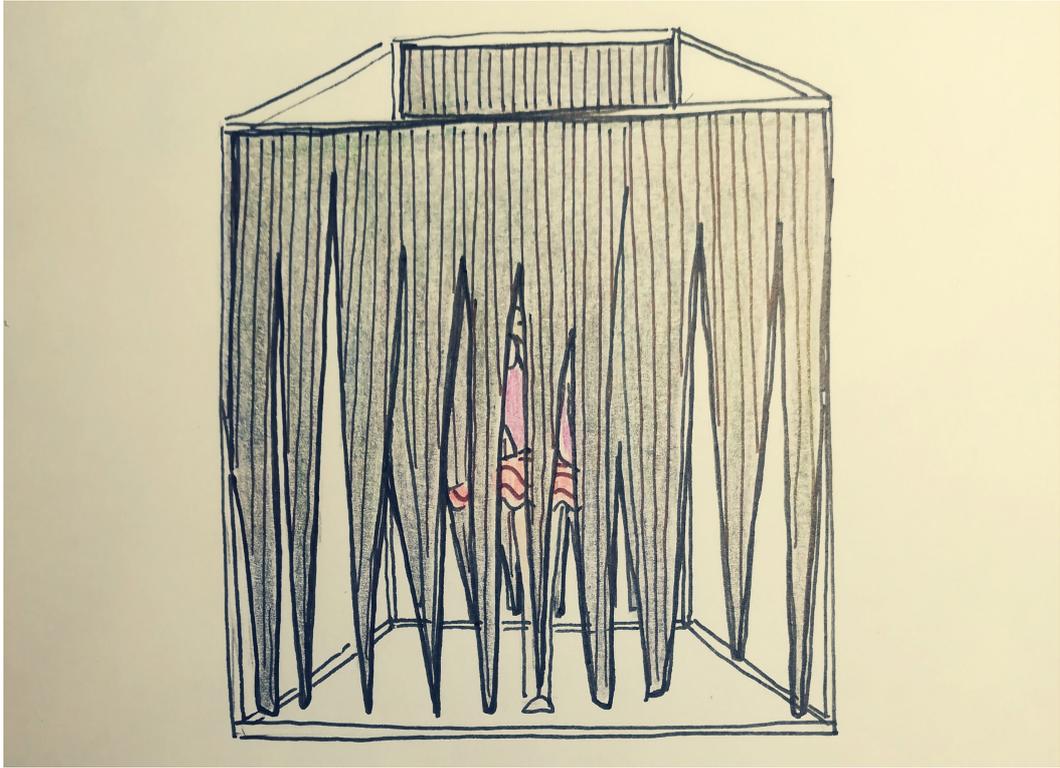
Les trois pièces les plus grandes sont la chambre de Kiki, bonbonnière kawaii, un hall avec un perron mobile, la chambre du père. Les structures glissent au sol malgré leur taille et ont la possibilité d'être reliées par des élastiques du même diamètre que les arrêtes des modules/pièces, ce qui donne au spectateur l'illusion de perspectives irréelles tout en ouvrant des espaces intermédiaires intérieurs ou extérieurs (la forêt, la perspective d'une rue, l'extérieur d'un immeuble, etc.). La chambre de Kiki est construite afin de pouvoir s'écraser sur ses 4 montants, cette pièce carrée peut ainsi devenir un losange dans deux sens.

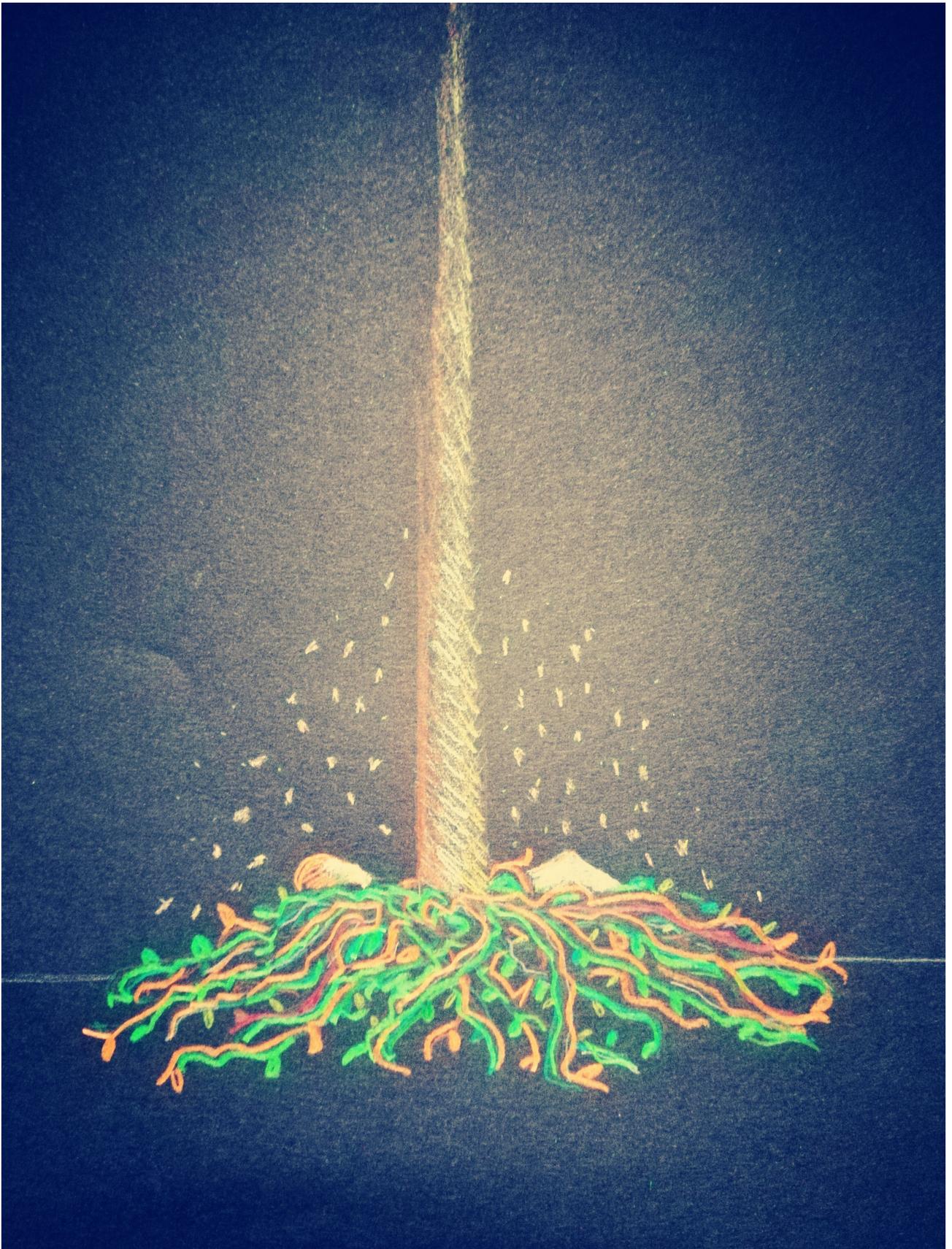
Les deux autres pièces sont des parallélépipèdes plus petits, le salon et la cuisine. Elles sont plus petites, dotées de possibilités de mouvements et bascules au sommet des pièces porteuses. Un système de charnières, de poulies et d'amarrage rend possible ces manipulations tout en évoquant les travaux de la maison. Les deux structures porteuses sont dotées de planchers surélevés (entre 30 et 50 cm), ce qui crée différents niveaux de sols et permet d'abriter l'ensemble des éléments présents ponctuellement sur scène. Des trappes et larges tiroirs dissimulent les lits, la forêt ainsi que les divers tentures, écrans et autres accessoires.



Des espaces concrets et oniriques naissent puis se volatilisent à vue. La forêt est l'espace organique du dépouillement, déconnecté du lien social. A l'architecture géométrique et compartimentée de la maison s'oppose l'enchevêtrement, l'asymétrie et les perspectives sans fin du monde végétal. Elle est, pour le père, le lieu de l'effacement, de la disparition et pour la bête un espace de liberté, de mouvement et de mutation. Cet élément sera construit avec l'éclairage intégré.

L'espace n'est jamais arrêté et n'a de cesse de se transformer. Il est en mouvement, au même titre que les personnages qui l'habitent.





L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NAEMA BOUDOUMI – Autrice - Metteuse en scène

Titulaire d'un master d'Arts du Spectacle option Ethnoscénologie, elle se forme à l'Atelier International Blanche Salant et aux Ateliers du Sudden. Elle fonde la Compagnie Ginko en 2010 et crée en collaboration avec Arnaud Dupont son premier spectacle ***Wanted, ou l'histoire de l'enfant du fromager***. Son deuxième spectacle ***Sensitives*** créé à Mains d'Oeuvres, a été **finaliste du Prix Paris Jeunes Talent 2012**. Abordant le thème du corps féminin il a fait également objet d'une création/cabaret à la Maison d'Arrêt de Versailles avec plusieurs détenues femmes. Naéma Boudoumi collabore ensuite à l'écriture de *L'Acide rougit le chiendent* de Lauriane Goyet pour la Cie Acrobatica Machina, et devient **finaliste du prix d'auteur NIACA 2013** à Cannes. En 2016 elle présente sa troisième création, ***Juanita, la catcheuse mexicaine qui n'avait jamais connu d'Hommes*** au Théâtre de Belleville et au Théâtre-Paris-Villette- Grand Parquet et bénéficie de plusieurs résidences à l'Espace Périphérique (Parc de la Villette-Ville de Paris). Parallèlement depuis 2014 elle assiste à la mise en scène Lila Derridj pour la création du solo dansé ***Une Bouche***, soutenu par l'Association Regard et Mouvement, Hostellerie de Pontempeyrat, le Centre National de la Danse et au Palais de Tokyo pour le festival Do Disturb. En 2019 elle crée ***Daddy Papillon, la folie de l'Exil***, aux Plateaux Sauvages et devient **Lauréate de l'Association Beaumarchais-SACD catégorie Mise en Scène**. Le spectacle sera prochainement diffusé au Théâtre de la Tempête en mai 2021 et a fait l'objet de plusieurs projets de territoires en Normandie et Île de France.

ARNAUD DUPONT — Auteur Comédien (Pierre, le père)

Formé au métier de comédien par Raymond Acquaviva, Arnaud Dupont est remarqué sur la scène du Théâtre 13, notamment dans *Le Cas de la famille Coleman* de Claudio Tolcachir mis en scène par Johanna Boyé. Il intègre la Cie Ginko en 2011 pour la création de *Wanted* dont il co-signe l'écriture avec Naéma Boudoumi avant de mettre en scène le spectacle. Son parcours de comédien prend ensuite le dessus. Il est sollicité par Alexis Michalik pour la création du *Cercle des Illusionnistes*, pièce couronnée par trois Molières en 2014. Marc Citti écrit pour lui le rôle de Swann dans *Les Vies de Swann* dont la tournée fut interrompue par le confinement et il retrouve Johanna Boyé et le Théâtre 13 pour la mise en scène de *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, spectacle trois fois nominé aux Molières 2018. On pouvait le voir cette saison sur scène dans *Daddy Papillon La folie de l'exil* de Naéma Boudoumi et à l'écran dans *Mademoiselle de Joncquières* d'Emmanuel Mouret. Arnaud Dupont participe régulièrement à l'écriture des projets qu'il défend sur scène ou devant la caméra. C'est le cas avec le cinéaste Luc Battiston dont il est le fidèle collaborateur depuis ses débuts mais aussi avec Naéma Boudoumi. *La Solitude des mues* sera la seconde pièce qu'ils écrivent ensemble et dans laquelle il jouera.

ELODIE GUÉZOU — CONTORSIONISTE (La Bête, Joséphine)

Antipodes, Osmosis...). Elle dansera aux côtés de Corinne Dadat dans *Moi, Corinne Dadat*, ballet pour une danseuse et une femme de ménage du Collectif Zirlib mis en scène par Mohamed El Kathib. En 2017, elle devient directrice artistique de la compagnie AMA et développe le projet *Cadavre exquis* prévu pour 2020, dans le cadre du Festival Spring, dans le quel elle interprétera un solo au côté de 12 metteurs en scène sur le modèle du jeu portant le même nom aux côtés d'artistes tel que de Yann Frisch, Mohamed El Khatib, Yaelle Antoine, Nicolas Vercken, David Bobée.

SUITE DE LA DISTRIBUTION en cours

ANNA RODRIGUEZ — Mouvement chorégraphique

Née en Catalogne, Anna Rodriguez évolue entre la danse et une théâtralité gestuelle qu'elle combine avec d'autres disciplines scéniques. Formée à l'Institut del Teatre de Barcelone, elle intègre l'école de Maurice Bejart / Mudra à Bruxelles. Par la suite, Anna Rodriguez danse pour les compagnies de renommée internationale telles que : Maguy Marin, Claude Brumachon, Mathilde Monnier, Toméo Vergés, Samuel Mathieu... Depuis septembre 2009, Anna Rodriguez intervient régulièrement à l'Académie Fratellini au sein de laquelle elle met en place une méthode de travail propre pour aborder le mouvement dansé en tenant compte de la singularité corporelle de chacun en liaison avec leur agrès. A travers les ateliers de recherche et de composition chorégraphique, elle conçoit et met en piste pour l'Académie Fratellini entre autres : *Bestioles* avec Alexandre Fournier, Mathias Pilet et Malte Peter / Festival Circa à Auch, *C'est déjà commencé* / Cirque de Noël, Pedras / création de fin d'études et 6e édition du Festival des Arts du Cirque, À table ! / Apéro Cirque... Par ailleurs, Anna Rodriguez, chorégraphe et collabore auprès d'artistes et des compagnies professionnelles de cirque telles que : Les Objets Volants / Malte Peter 2014- 2015, Cie Avis de Tempête / Louise Faure 2015-2016, Cie. Basinga / Tatiana-Mosio Bongonga 2016-2017, Cie. Azeïn / Audrey Louwet 2017... Auteure et chorégraphe au sein de la Cie. Idem Collectif sur le diptyque cirque chorégraphique « *Comme ça* » et « *Tel quel* » ouvrages soutenus par Processus Cirque-SACD 2016-2017.

DELPHINE CIAVALDINI — Scénographe Plasticienne

Delphine Ciavaldini débute sa carrière dans les années 90 en tant que costumière dans les théâtres londoniens. Elle intègre l'International Umbrella Dance Festival, la compagnie de Matthew Bourne AMP (Swann Lake du film Billy Elliot) ainsi qu'un grand nombre de productions du West-End, le Old Vic Theater, puis l'English National Opéra sur l'ensemble de son répertoire. En 2000, elle déménage en Corse et découvre les compagnies de théâtre insulaires tournées vers les textes et mises en scène contemporaines. À la création des costumes se joint celles des scénographies. En 2004, elle s'installe à Paris et commence à travailler en Europe et dans le monde. Elle ramène parallèlement plusieurs spectacles londoniens à Paris pour le compte du théâtre du Chatelet, notamment *On the Town* de Bernstein, pour lequel elle est chef accessoiriste. En 2009, elle entame une collaboration avec la photographe Zoé Forget. Ensemble elles forment *Les Épines Fortes*, sont finalistes du prix Picto en 2010 et réalisent dans les dix années qui suivront de nombreuses séries photographiques portées sur l'intime et l'imaginaire. En 2011, elle fonde l'association Feydra Tonnerre qui deviendra plus tard Aka Kairos. Depuis 2012, Delphine Ciavaldini développe un travail plastique sous forme de larges installations d'art contemporain qui s'apparentent à des environnements où l'espace est donné en expérience au visiteur. Une vingtaine de pièces en France et à l'international sont à son actif, de la Roumanie au Kazakhstan, incluant la Documenta de Kassel en 2017, les nuits blanches parisiennes aux Archives Nationales en 2019 et la Cité Internationale de la tapisserie d'Aubusson en 2020.

LUC BATTISTON — Créateur vidéo

Après avoir été critique pour divers magazines culturels ou traducteur de films de patrimoine pour la cinémathèque française, il réalise en 2013 son premier court-métrage de fiction, "Amoureux Solitaires", prix qualité du CNC et sélectionné dans plusieurs festivals de renom en France (Clermont-Ferrand ou encore Côté Court, Pantin) et à l'international, notamment aux États-Unis. Son second film "Si la photo est bonne" bénéficie également d'une très belle vie en salles (de la Cinémathèque française, en passant par le MK2 Beaubourg, au 104, au Festival du film de Cabourg, mais aussi en Espagne, au Portugal, en Italie, au Brésil, en Lituanie, etc.) Il y questionne les notions de fantasme et de rêve. Avec "Mon Cœur s'invente des souvenirs", film plus expérimental, tourné en pellicule l'été 2019 et en cours de montage, il met en image les rêves éveillés d'une femme qui fantasme sur un inconnu. Il est actuellement en développement de son premier long-métrage.

THOMAS BARLATIER — Créateur Sonore

Après une formation chez Pro Musica puis au Conservatoire National de Région de Marseille, dans la classe de Régis Campo, Thomas Barlatier commence son parcours de musicien. Sideman dans divers groupes et un passage en solo dans l'univers du hip-hop (Oaristys), c'est aujourd'hui au sein de La Lune Urbaine productions que Thomas Barlatier fait ses armes de vidéaste, graphiste et compositeur pour le cirque et la danse. Il rejoint la Cie Ginko en 2017 et compose la musique d'*Une Bouche*, solo chorégraphique de Lila Derridj au Centre National de la Danse puis de *Daddy Papillon, la folie de l'exil* de Naéma Boudoumi.

SARAH TOPALIAN — Créatrice Costumes

Après son diplôme de Costumière - Styliste - Modéliste à l'ESMOD Paris, Sarah travaille au sein de plusieurs projets au théâtre et au cinéma. Elle intègre la Cie Ginko en 2010 et collabore depuis sur toutes les créations de Naéma Boudoumi. Au cinéma elle travaille avec Bertrand Mandico depuis 2009 et signe la création costumes du film « *Les garçons sauvages* ».

LA COMPAGNIE GINKO

La Cie Ginko est née en 2010 en Île de France et a depuis 2015 investi le territoire Normand à Rouen. Fondée par Naéma Boudoumi, la ligne artistique la compagnie se situe dans l'interdisciplinarité à l'image de la diversité sociale et culturelle présente dans ses créations. Rompre l'isolement, solliciter l'imagination de spectateur, rassembler différentes communautés autour de problématiques sociales et culturelles. La compagnie GINKO base ses recherches sur la notion de famille, d'appartenance, sur l'exclusion et la violence mais aussi le corps, la transmission et la santé.

Nous puisons notre inspiration dans la sociologie et l'observation participante. La compagnie GINKO propose avec chaque création des projets de transmission. En 2019 elle compte quatre créations originales dont une jeune public .



LES CRÉATIONS

DADDY PAPILLON, LA FOLIE DE L'EXIL

THÉÂTRE PLURIDISCIPLINAIRE/CIE GINKO

(1 comédien, 2 circassiens)

LAURÉAT BEAUMARCHAIS-SACD ÉCRITURE DE LA MISE EN SCÈNE 2018

Texte et Mise en Scène / Naéma Boudoumi

Production : Cie Ginko/ Le Bureau des filles

Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Conseil Départemental de la Seine Maritime, de la Ville de Rouen, de la Ville de Paris (aide à la diffusion), Espace Périphérique (Ville de Paris - La Villette), Association Beaumarchais SACD, CIRCA La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon, Les Plateaux Sauvages, Théâtre Paris-Villette Festival SPOT, Mains d'Oeuvres, Le Relais Catelier, Théâtre des Bains Douches en co-accueil avec la Scène Nationale Le Volcan, Théâtre de l'Étincelle, Festival Art et Déchirure, Théâtre de la Tempête.

JUANITA, LA CATCHEUSE MEXICAINE QUI N'AVAIT JAMAIS CONNU D'HOMMES

THÉÂTRE PLURIDISCIPLINAIRE / CIE GINKO

(6 interprètes dont 2 enfants)

Texte et Mise en Scène / Naéma Boudoumi

Production : Compagnie Ginko

Avec le soutien du Théâtre-Paris-Villette, du Théâtre de Belleville, de Mains d'Œuvres, La fabrique Ephéméride, l'Association Citoyenneté Jeunesse . Avec l'aide d'Arcadi dans le cadre des Plateaux Solidaires , La cie Acrobatica Machina, Le Théâtre 13 , Huguette Productions, Le Temps Masqué, L'espace Périphérique (Ville de Paris-Parc de la Villette). Ce projet a reçu l'aide à la diffusion de la Ville de Paris.

SENSITIVES

Création contemporaine inspirée des *Chansons de Bilitis* de Pierre Louÿs.

(6 comédiennes)

FINALISTE DU PRIX PARIS JEUNE TALENT 2012

Texte et mise en scène \ Naéma Boudoumi

Production : Compagnie Ginko

Avec le soutien de Regards et Mouvements, Mains d'Œuvres, la Mairie de Paris, Paris Jeune Talent, Confluences, et Kiss kiss Bank bank. Les actions culturelles autour du projet sont soutenues par: Le SPIP 78, ARCADI, la DRAC Ile-de-France, la Mairie de Saint-Ouen, Sensitives a été en résidence d'accueil-création à Mains d'Œuvres de Mai 2011 à Mai 2013 pour sa création et diffusion.

WANTED OU L'HISTOIRE DE L'ENFANT DU FROMAGER

THÉÂTRE JEUNE PUBLIC / PLURIDISCIPLINAIRE

Production : Compagnie Ginko

Avec le soutien de : Espace Icare de la Ville d'Issy-les-Moulineaux, le Parc Floral, Théâtre de Cachan.

CALENDRIER DE PRODUCTION

2020

Septembre Résidence d'écriture, Les Fours à Chaux, Régneville-sur Mer

2021

Juin Résidence d'écriture, CNES, La Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon
Recherche de 2 résidences de création (6 semaines)

2022

Recherche de résidences de création (6 semaines)

Résidence technique, Théâtre de l'Étincelle- Ville de Rouen, (en cours de confirmation 2 semaines)

Création au Théâtre de l'Étincelle-Ville de Rouen au Printemps 2022 (en cours de confirmation)

Recherche de coproduction et de préachats et programmation.

CONTACTS

Naéma Boudoumi

06 60 72 62 94

cieginko@yahoo.fr

LE BUREAU DES FILLES

Administration :

Véronique Felenbok et Morgane Janoir

Tel : 07 64 35 7379

veronique.felenbok@yahoo.fr / janoir.production@gmail.com

Diffusion :

Marie Leroy

Tel : 06-50-44-59-24

Mail : marieleroy.production@gmail.com

Association Ginko

82, Rue Jeanne D'Arc Centre 138

76000 Rouen

Siret : 502 630 874 000 43